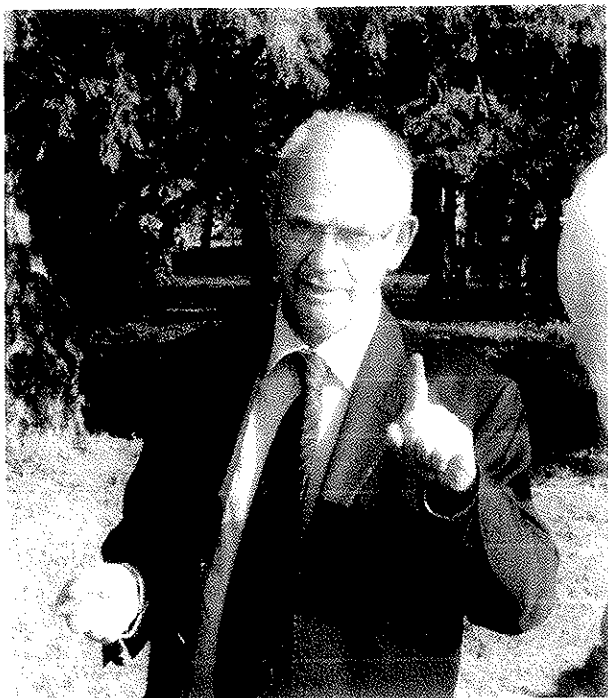


# Interview de Christian Feray

par François Côme

La restauration du château du Coudray Montpensier :  
Un lieu, une histoire, un homme et un projet.



Le Docteur Christian Feray est un personnage. Son parcours est à peine croyable. Mais grâce à sa passion de connaître, son enthousiasme, sa ténacité, son courage, il franchit les obstacles de la vie. Il est un homme de challenge et il a presque atteint son dernier défi : La restauration du Château du Coudray Montpensier, un énorme chantier. On pourrait presque lui attribuer la citation d'un précédent propriétaire des lieux, Georges Latécoère, le célèbre avionneur qui disait : *« J'ai fait tous les calculs, notre idée est irréalisable. Il ne nous reste plus qu'une chose à faire : la réaliser »*. Pour vous, chers amis, j'ai voulu en savoir plus en allant lui poser quelques questions.

**Docteur Feray, de quelle région êtes vous originaire ?**

Du sud du département de l'Indre et Loire aux environs de Bléré. J'ai vécu ma jeunesse entre Monts, Saint Branchs et Joué les Tours.

**Quel âge avez vous ?**

J'ai 76 ans.

**Que faisaient vos parents ?**

Au départ mes parents étaient employés dans une ferme à Monts. Ensuite mon père a « étalé » des cailloux sur les routes avec un cylindre à vapeur. Il avait le goût pour la conduite des engins. Il devint chauffeur de camion aux Docks de France avant d'acheter son propre camion pour se mettre à son compte. Ma sœur a repris les Transports Feray mais pour des raisons d'opportunités de marchés, l'entreprise est maintenant basée au Havre.

**A quelle date votre papa s'est il mis à son compte ?**

Dans les années 50. Les Docks de France voulaient vendre un camion Delahaye, difficile à conduire, avec une direction très dure. De plus, il fallait faire un feu de bois pour chauffer l'huile. Finalement c'est mon père qui a acheté ce camion et même l'entreprise Docks de France lui a prêté l'argent nécessaire. Il faut dire que mon père était un peu le chouchou des patrons, les frères Toulouse. Mon père n'arrêtait jamais, en faisant 2 tournées par jour en commençant dès 4 heures du matin. Pour la première tournée, il était payé mais pour la deuxième il ne touchait qu'une prime. Dans sa journée il maniait 4 fois 15 tonnes avec ses bras !!

**Quels sont vos souvenirs de ces années là ?**

A 12 ans, je me souviens de l'aider à charger et à décharger de la ferraille, des sacs de chaux et même des peaux de vaches. On allait chercher ces peaux à Château-Renault. Ce n'était pas le plus agréable, les balluchons de peaux de 70 kg étaient gras et salés. Cela me piquait beaucoup et comble de malchance, une fois le camion s'est embourbé, il a fallu décharger et recharger une deuxième fois.

### **Et vos études ?**

Je suis allé à l'école primaire de Monts avec comme jeune instituteur Jean Royer (et sa blouse grise). C'était au moment de l'explosion de la poudrerie de Monts et je vois encore les morceaux de cadavres dans les arbres.

### **Et ensuite ?**

A Joué lès Tours, le directeur d'école Mr Hess, ancien instituteur de Bléré, était content de moi et a dit à mon père « *Il faut que Christian continue ses études* ».

Il demanda une dérogation pour que je puisse directement passer en cinquième. Au début cela a été difficile car je n'avais fait ni anglais, ni histoire ancienne. Mes parents ne pouvaient pas m'aider mais j'étais très curieux, gourmand d'apprendre. C'était un plaisir.

### **Et après ?**

Je rentre directement en deuxième année à l'École Normale de Fondettes pour devenir instituteur. Là bas, j'étais heureux. L'épreuve des commentaires de textes me donna le goût de la littérature. Le directeur Mr Robert Lhomme était formidable et il m'aimait bien. Ces instituteurs étaient les vrais hussards de la République, nous étions enthousiastes.

### **Et enfin instituteur ?**

J'ai enseigné à Paul Bert et là j'ai rencontré un autre instituteur formidable, Mr Gustave Granger, avec le quel je suis resté ami. Il m'a toujours encouragé surtout lorsque je lui fis part de mon désir de devenir médecin.

### **Médecin ?**

Oui, je trouvais que c'était un beau métier en voyant le docteur Plisson qui soignait mon père. J'ai su plus tard qu'un ami avait dit à mon père : « *Christian est fou, de vouloir devenir médecin* ». Pour ma famille être instituteur était une ascension sociale formidable.

### **Comment avez vous fait ?**

Je me suis inscrit à l'école de médecine de Tours mais comme je ne pouvais pas suivre tous les cours, on m'a dit que ce n'était pas possible et que je courais à l'échec. Alors je me suis inscrit à Poitiers. Comme je ne pouvais pas assister aux cours, je les recopiais sur ceux d'un ami. J'allais uniquement à Poitiers pour les travaux

pratiques le jeudi. Je me levais à 4 heures du matin pour être au cours à 8 heures. Un vrai marathon : omnibus, marche à pied, cours. Mais je n'ai pas pu me présenter au concours de juin. J'ai mis les bouchées doubles en travaillant pendant les vacances et j'ai été reçu en septembre avec mention au PCB 1er année (physique, chimie, biologie). J'étais heureux.

### **Donc vous commencez vos études de médecine ?**

Oui, je rentre en 1ère année (2ème aujourd'hui) et ils ont bien voulu me donner la fonction d'externe, ce qui me donnait des connaissances pratiques. Là j'ai arrêté mon métier d'instituteur et j'ai dû rembourser mon engagement décennal. J'ai mis 6 ans à le faire et pendant l'été j'étais moniteur de colonies de vacances. En 2ème année j'ai passé le concours d'externat de Paris où j'ai été reçu bien placé. J'étais assez fier car certains mettaient trois ans à le réussir.

### **Votre vie à Paris ?**

Au début c'était juste financièrement, parfois je ne pouvais même pas prendre un café avec mes amis étudiants, car c'était trop cher. C'est à Paris que j'ai connu mon épouse, elle aussi étudiante. Elle est devenue pharmacien biologiste et m'a beaucoup aidé en travaillant avec moi dans la clinique.

### **Et ensuite ?**

Quatre années d'internat à Paris, puis 2 ans de service militaire et 2 ans de chef de clinique des Hôpitaux. Ensuite j'ai brûlé les étapes pour devenir spécialiste en chirurgie orthopédique. Bref tout ce qui concerne les os, les articulations, la colonne vertébrale, etc. ; je dois ces connaissances aux grands maîtres que j'ai eu, d'abord à Tours : Jean Hussenstein, Pierre Vialle, Emile Aron, puis à Paris, les professeurs : Lucien Léger, Monod Broca, Michel Postel, Merle d'Aubigné, Robert Judet, Raymond Roy Camille, Jean Debeyre et bien d'autres.

### **J'ai appris que vous aviez mis au point des techniques innovantes et toujours pratiquées ?**

C'est exact, j'ai inventé entre autre une technique originale des ligaments de la cheville. J'ai participé aussi à un petit groupe de recherche pour trouver une solution aux

prothèses cimentées dont un certain nombre se descellaient.

Avec l'aide d'un ingénieur, on a étudié les bio - matériaux. A partir d'un dérivé des coraux se composant de calcaire, on a mis au point une nouvelle prothèse non cimentée. Elle avait l'avantage d'avoir un film rugueux qui permettait une bonne accroche et une fixation d'une grande solidité sans aucune réaction. Maintenant la technique a évolué.

#### **Votre carrière ?**

J'ai abandonné la carrière universitaire pour m'installer dans le privé au Havre. J'ai connu le succès car les malades venaient de partout. Pour les opérations difficiles, je m'entraînais plusieurs fois avant l'opération sur des cadavres (qui n'avaient pas de famille et en payant). Aujourd'hui cela ne serait plus possible tant les autorisations sont nombreuses à demander.

#### **Beaucoup de travail ?**

Je commençais à 7 heures pour finir le plus souvent à minuit. J'étais toujours concentré, radio et dossier toujours affichés. Je faisais tout de « la peau à la peau » comme on dit dans notre profession. Je prenais deux aides, des hommes, dont un kiné.

#### **Pourquoi des hommes ?**

Des hommes pour avoir la force d'aider en restant très concentré pendant l'opération, parfois longue, car lorsque je disais « attention » l'écarteur ne devait absolument pas bouger d'un millimètre. Pour le kiné l'avantage était pour la rééducation future du malade, il savait comment s'y prendre car il avait assisté à l'opération.

#### **Combien de malades avez-vous opéré ?**

J'ai opéré 27000 malades. Je dictais chaque semaine 300 documents pour les expertises, les comptes rendus des opérations et les lettres aux médecins. Ces tâches occupaient deux secrétaires à temps plein.

#### **Quel est votre meilleur souvenir ?**

Difficile à dire, mais si je dois en prendre un seul, c'est celui d'un homme pratiquement mort, plus de tension. Il avait voulu se suicider en se donnant des coups de couteaux dans le ventre en plusieurs endroits. Il s'en est sorti et 8 jours après il était gai comme un pinson.

#### **Et votre plus mauvais souvenir ?**

Une petite fille. Personnellement je ne voulais pas l'opérer. L'opération a bien réussi mais ensuite elle a fait une embolie imprévisible qui l'a emportée. Je suis allé voir la famille et cela a été un moment difficile. Dans toute ma vie de médecin, je n'ai eu pire souvenir (il me tourmente depuis 50 ans). Je n'ai eu aucun procès et lorsqu'il y avait un problème je voyais toujours la famille.

#### **Avez vous été étonné par certaines choses ?**

Oui, je sais que l'on peut mourir de peur. J'ai vu 2 malades avec une anxiété extrême avant d'être opéré. L'un a fait un arrêt cardiaque mais on a pu le sauver, l'autre malgré toutes les précautions prises par l'anesthésiste, est mort alors que l'anesthésie générale n'était pas commencée.

#### **Pourquoi avoir pris votre retraite de chirurgien à 60 ans ?**

Je voulais arrêter pour avoir d'autres challenges et revenir à Tours. Quelque part, je voulais être regretté. Pour ma dernière journée opératoire, j'ai demandé à mes enfants d'être présents. Une malade m'a supplié de ne pas partir, elle venait souvent me voir en passant devant tout le monde pendant les consultations. J'ai appris par la suite qu'elle était morte le jour de ma retraite, que j'avais annoncée. Était-ce à cause de mon départ ?

#### **Alors quel a été le nouveau challenge ?**

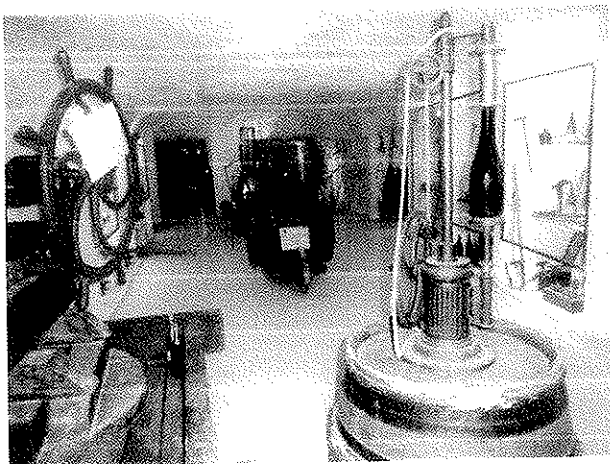
Apprendre un nouveau métier : devenir vigneron. J'ai acheté en 1994 le domaine de Moncontour, en faillite, à la barre du tribunal de Tours. J'étais content mais cela n'a duré que 8 jours.

#### **Pourquoi ?**

J'ai acheté Moncontour le 7 mars 1994 et une semaine après, le 14 mars, les vignes gelaient à 95%. La catastrophe totale mais je n'étais pas au bout de mes peines car je subissais pendant l'été le plus gros dégât de grêle du département. Plus rien, des charges et aucune rentrée d'argent à prévoir. La banque me conseilla de vendre le plus vite possible. Mais je me suis accroché et petit à petit j'ai développé la vente en direct. J'ai remplacé les ceps manquants, etc.

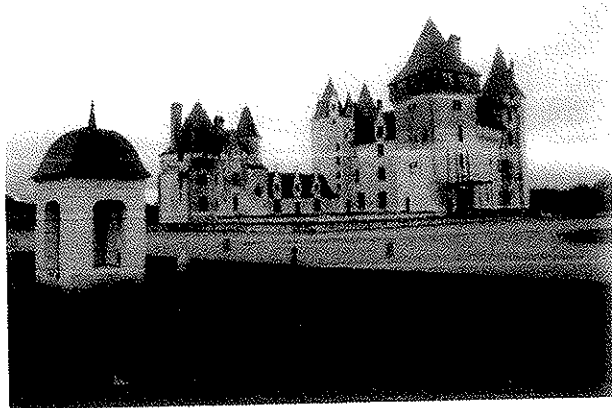
**Combien de temps avez vous mis à redresser la barre ?**

J'ai attendu plus de 10 ans pour faire des bénéfices. Être vigneron en Touraine c'est plus difficile que d'être médecin. Il faut être un bon technicien dans de nombreux domaines, faire avec le temps et surtout aller vendre son vin. Pas toujours facile. Malgré les difficultés j'ai créé un musée autour de la vigne à Moncontour en 1999 et je l'enrichis au fur et à mesure de mes trouvailles.



**Alors pourquoi avoir acheté le château du Coudray Montpensier en 2005 ?**

Parce que j'avais acheté en 1998, un hectare de vigne dans le chinonais et je souhaitais accrocher une bâtisse de caractère à mes vignes.



**Il doit y avoir d'autres raisons ?**

Je dois avouer qu'étant tout petit, j'aimais repasser au fusain les dessins des châteaux de Touraine sur les livres. Mon épouse me dit aussi que c'est le syndrome de la roulotte.

**Le Syndrome de la roulotte ?**

Oui, pendant un certain temps, j'ai habité avec mes parents dans une roulotte de 2

pièces. Mon père conduisait un cylindre à vapeur pour tasser les pierres sur les routes et la roulotte était accrochée derrière pour aller de chantier en chantier. J'ai encore le souvenir de la pluie sur les tôles de la roulotte.

**Je me souviens d'avoir lu dans la presse de l'époque les appels à projets pour le Coudray Montpensier appartenant à la ville de Paris. Quel était votre projet ?**

Mon projet était à la fois touristique, culturel et hôtelier. Pour le côté culturel étant un amoureux de Rabelais, je souhaitais remettre à l'honneur des vieux mots savoureux en créant un conservatoire « des parlers francophones anciens ». Le Coudray se trouve sur la commune de Seully juste en face de la Devinière de Rabelais. Donc il y a une synergie à trouver. C'est un projet fou, je me suis parfois perdu dans le château. Une fois j'ai eu du mal à retrouver mes relevés de plans égarés dans l'une des pièces.

**Comment avez vous été retenu ?**

J'ai exposé mon projet devant la commission de Patrimoine de la ville de Paris. Cette commission était constituée de 30 personnes, avec des conseillers d'état, des notaires et tout un tas de personnes qualifiées. Il y avait 4 projets concurrents : Un projet sur les arts culinaires, un autre avec un musée sur les arts primitifs, le mien qui avait l'appui des maires de la région et un autre qui était apparemment une restauration suivie d'une revente.

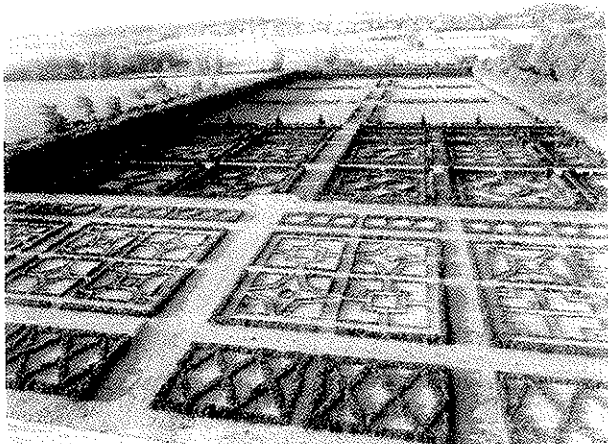
Au final c'est moi qui ai été retenu, un autre challenge s'offrait à moi. J'étais impatient. J'achetais le 27 avril 2005 et 4 jours après les travaux commençaient.

**On ne peut pas parler du Coudray-Montpensier sans parler des célèbres jardins de Georges Latécoère, le célèbre avionneur ?**

Lorsque j'ai acheté le Coudray, les jardins étaient à l'abandon, envahis par les broussailles. On ne voyait plus rien, c'était la forêt vierge. On a nettoyé pour voir clair, il y avait des buis de plus de 3 mètres. Puis petit à petit, après beaucoup d'efforts, le jardin à la française a retrouvé sa splendeur d'antan.

J'ai tout de même acheté 25000 buis mais au fur et à mesure pour faire des économies, nous avons fait nous même des boutures.

J'ai fait le calcul, nous sommes rendus à plus de 250000 boutures. Je vais probablement reprendre un projet d'extension du jardin, abandonné par Latécoère. Ce dernier disant à son architecte paysagiste Albert Laprade : « *Mais il n'y aura pas assez de buis dans toute la France* ».

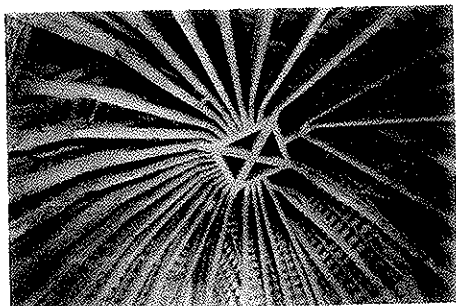


#### Quels travaux avez vous entrepris ?

J'ai d'abord réparé le clos, puis les couvertures car il y avait des fuites partout. Ensuite j'ai enlevé 800 tonnes de gravats en tout genre pour arriver maintenant à 1600 tonnes. Il ne faut pas oublier que le Coudray a été utilisé comme hébergement collectif associatif. Donc il y avait beaucoup de rajout. Il a fallu changer 142 portes et fenêtres, 255 volets intérieurs refaits à neuf pour les ¾ ou rénovés pour le reste. Nous avons remplacé plus de 130m<sup>2</sup> de pierres abîmées.

#### Avec quels artisans ?

Avec Hory Chauvelin (37 Avoine) pour la maçonnerie et la taille de pierres ; Établissements Jacquin (Lignièrès de Touraine) pour la charpente ; Gilbert Vieville (37 Veigné) pour la couverture mais en retraite maintenant ; Patrick Rocher (37 Saint Germain sur Vienne) pour la couverture du puits et la fabrication de lucarnes et Mr Jean Paul Guesnard, ancien chef d'atelier de Marc Guérin qui travaille comme salarié pour moi en menuiserie.



#### Quelles sont vos relations avec les architectes de Bâtiments de France car le Coudray est classé Monument historique ?

Excellentes que se soit avec Mr Dolfuss, Mme Madelain-Beau, Mme Barthélémy ou Mr Arnaud de Saint Jouan, architecte en chef des Monuments Historiques qui est un homme et un professionnel exceptionnel. Mon projet a été bien compris et accepté par eux. Parfois sur les détails on était pas toujours d'accord mais je dois reconnaître qu'ils ont toujours raison. Pour l'anecdote, un maire de la région me dit : « *Il faut que tu viennes à la réunion me défendre, les ABF veulent des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord* ». Après la réunion j'ai dit au maire : « *accepte les remarques, ils ont raison* ».

#### Et le projet ?

Il évolue tous les 6 mois. Pour les plans c'est mon fils, architecte, qui les élabore. On compte faire 13 chambres dans le château, un centre de séminaire dans les écuries et un restaurant gastronomique dans les communs. En dernier nous finirons par la balnéothérapie ou l'oenothérapie.



#### Les délais de vos travaux sont-ils conformes à vos prévisions ?

Oui c'est conforme à mes prévisions. J'avais prévu 10 ans et normalement on doit finir en 2015. Nous commençons cette année les intérieurs.

#### Docteur Feray voulez vous venir à notre assemblée générale pour nous parler du Coudray Montpensier ?

Avec plaisir. Je vous parlerai de mon « Coudray-Dépendier » comme aime à le répéter mon épouse.

*Merci Docteur Feray. Donc rendez-vous le samedi 18 février 2012 à 14h30 pour vous écouter.*

1